Laurence ALLARD, Laurent CRETON, Roger ODIN, dirs,
Téléphone mobile et création

Paris, A. Colin, coll. Recherches, 2014, 188 pages

Bruno Salgues

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9343>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9343

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 318-319

ISBN : 978-2-8143-0233-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Bruno Salgues, « Laurence ALLARD, Laurent CRETON, Roger ODIN, dirs, *Téléphone mobile et création* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9343>

Communication, culture, esthétique

Laurence ALLARD, Laurent CRETON, Roger ODIN, dirs,
Téléphone mobile et création.

Paris, A. Colin, coll. Recherches, 2014, 188 pages

Globalement, j'ai pris beaucoup de plaisir à lire cet ouvrage de grande qualité. Certes, certaines thèses développées m'étaient connues depuis longtemps, notamment celle de Maurizio Ferraris pour qui « le téléphone portable est une machine à écrire » (p. 23) ou celle de Serge Tisseron selon laquelle le « téléphone mobile a, bien entendu, bouleversé la pratique photographique » (p. 117). Serge Tisseron analyse la triple révolution apportée par la téléphonie mobile : libération de la pratique, possibilité de voir immédiatement, inversion du rapport de la photographie à l'acte de voir (p. 118). Thèse moins répandue, Roger Odin, Benoît Labourdette, William Uricchio voient dans cet appareil un outil du cinéma (pp. 37-79). William Uricchio rappelle que « l'histoire du cinéma en général s'enracine tout particulièrement dans le réflexe documentaire » (p. 65). Plus loin, ce même auteur explique que, « depuis son origine, le documentaire a mis en relation ses spectateurs avec les événements du monde » (p. 66).

Dans le livre, la fin de certains modes de communication est relevée. À titre d'exemple, la communication directe avec la personne et la connaissance de sa localisation ont fait disparaître des phrases telles « Je vous le passe », phrases que l'on prononçait pour rentrer en contact avec une personne lorsque l'appel se faisait sur le téléphone familial.

Ce livre analyse également des fonctions importantes et nouvelles telles la portabilité (p. 38), la possibilité de manipuler (pp. 31-32), celle de sauvegarder (pp. 30-33) et la capacité à construire des objets sociaux (pp. 33-34). La multiplicité des fonctions est relevée par Roger Odin (p. 39). La coopération et la collaboration sont aussi des mots clés.

Le téléphone mobile est un lieu de rencontres, non seulement de personnes entre elles, mais également de ce qu'aucun des auteurs de cet ouvrage n'ose appeler rencontre des technologies. Roger Odin offre une excellente analyse de la rencontre entre le téléphone mobile et le cinéma. Sans lui, « des films entiers n'auraient pas été possibles » (p. 38). À juste titre, il fait remarquer que le téléphone mobile a peu modifié la technique cinématographique, mais il a influencé de façon importante la narration (p. 41). Il permet l'interactivité avec le spectateur, ce qui

ajoute une composante au spectacle photographique (pp. 49-50). Benoît Labourdette (pp. 55-59) insiste sur une différence majeure avec d'autres technologies ; celle-ci concerne le public qui s'ouvre et s'élargit. Si la vision d'un film super 8 était auparavant limitée au champ familial, la caractéristique du téléphone mobile est quant à elle de diffuser au monde entier, depuis 2005 environ, la production via des plateformes (pp. 55-59). La modification de la narration est conceptualisée par William Uricchio : « Digitalisation, mise en réseau et accessibilité, ces trois facteurs ont permis une intense participation, élargi la notion de données jusqu'à inclure la localisation et changer fondamentalement la notion du sujet documentaire (p. 62).

Ce livre rappelle un fait essentiel. L'impact économique de l'objet n'est pas négligeable ; il permet de réduire les coûts de production de films de cinéma au même titre que le caméscope, la *webcam*... Le volume de la production partageable est aussi un sujet de réflexions. « Alors que j'écris ce texte, les usagers de YouTube mettent plus de 72 heures de vidéo en ligne toutes les minutes et Facebook pousse plus d'un milliard d'utilisateurs à mettre en ligne sur leur page personnelle, au jour le jour, leur autobiographie multimédia (photos, vidéo-clips, cartes de géolocalisation, liens et pages de journaux intimes » (p. 63).

En Afrique du Sud, le projet Yoza présenté par Steve Voslo (pp. 101-106) est très intéressant par les enseignements qu'il suggère. Ils prennent la forme de leçons : faire participer le public, renouveler rapidement les contenus, bien prendre en compte le fait que le mobile est toujours connecté, les utilisateurs savent ce qu'ils veulent et l'expriment, les utilisateurs veulent commenter et voter, il faut tirer parti des réseaux existants, l'usage s'érode dans le temps et il y a des fans fidèles qui s'expriment et beaucoup d'utilisateur muets (pp. 103-106). L'article de Christopher Kirkley (pp. 107-115) sur l'échange de musique dans les communautés touareg est passionnant. Il décrit les conditions des échanges de personnes à personnes – en général par Bluetooth – et ceux qui ont lieu par le réseau. Le lien entre la technologie et l'usage est parfaitement analysé (pp. 107-115).

Au début de son texte, Nicolas Nova (pp. 129-138) cite les noms attribués à ce dispositif selon les pays : « mobile, cellulaire, natels, GSM [*global system for mobile communications*], Handy, Keitai ». Malheureusement, il n'analyse pas les conséquences sociales, quand l'appareil est vu comme un élément de la mobilité, un prolongement de la main – une prothèse – ou un dispositif technologique, ce qui prédétermine des

usages, comme j'en fais part dans mes publications. Par la suite, le contenu relatif aux applications géolocalisées est très intéressant, non seulement dans la description des exemples choisis, mais également dans la conclusion qui montre à la fois la détermination technologique et l'existence pour la plupart des utilisations de ce que l'on nomme usages détournés.

La contribution d'Anne Jarrigeon et de Joëlle Menrath (pp. 83-100) est une des rares à posséder une entrée technologique car elle est consacrée au sms (*short message service*), ces messages courts qui sont devenus des succès insoupçonnés. Pour montrer l'originalité de ce texte, ces deux auteurs expliquent que la majorité des analyses sont d'ordre linguistique, mais elles ignorent beaucoup de travaux sociologiques ainsi que ceux issus des technologues. Elles ont recours à Laurence Allard qui a explicité le caractère performatif des sms. Pour cette dernière, c'est un des moyens du « travail expressif à travers lequel les individus performant leur identité » (p. 84). Anne Jarrigeon et Joëlle Menrath se limitent alors au sms en tant que pratique d'écriture ; elles annoncent un discours situé « à la croisée des sciences de la communication, de l'anthropologie et de la psychanalyse » en ignorant de nombreuses bonnes études réalisées dans ce domaine et en pratiquant également l'autocitation de façon excessive. Le sms est devenu banal, il suffit de connaître le nombre de sms envoyés pour s'en rendre compte. Elles se réfèrent trop rapidement à trois thèses, en l'occurrence celle de l'expérience identitaire de Paul Ricoeur (Bourdieu P, 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62/63), celle de l'idiorythmie de Roland Barthes (1977, « Comment vivre ensemble ? – Sur l'idiorythmie, cours au Collège de France – janvier-mai 1977 », accès : <http://ruthmos.eu/spip.php?article1346>, consulté le 13/01/15), et enfin celle de la compétence personnelle. Pour ce dernier cas, elles citent la conférence de Ted de Sherry Turkle, (accès : https://www.ted.com/talks/sherry_turkle_alone_together, consulté le 13/01/15) alors qu'il existe de nombreux travaux dans ce domaine, dont l'un des premiers publiés en français de Leopoldina Fortunati et de Marina Chiaro (1999, « Nouvelles technologies et compétence des usagers », *Réseaux*, 96, vol. 17, pp. 147-182). Elles ne réutilisent pas tout à fait à bon escient Michel de Certeau (1980, *L'invention du quotidien*, 2 tomes Paris, Gallimard, 1990) avec le concept de braconnage situationnel. Il en est de même sur les limites de la performativité de la téléphonie mobile au sujet desquelles il existe de nombreuses publications, notamment celles de Christian Licoppe (Licoppe C., Zouinar M., coords, 2009, *Réseaux*, 156, « Les usages avancés du téléphone mobile »).

Petite déception, certains auteurs n'analysent le sujet que de façon partielle ou comme complément d'une thèse qu'ils développent. C'est particulièrement vrai pour ce qui est de l'article de William Uricchio (pp. 61-80) qui traite pendant quinze pages du documentaire social et dédie seulement trois pages au téléphone mobile. Il aurait été raisonnable de demander à cet auteur de réduire cette première partie. Le texte de Thomas Paris (pp. 171-182) contient onze pages de description de l'économie de la création, et ce, sans références au téléphone mobile ; cela ressemble à un cours dont peu de pages concernent le sujet. En revanche, l'intéressante présentation de CrowdVoice par Esra' el Shafei (pp. 81-82), réduite à deux pages sur le service *open source* permettant de faire connaître des mobilisations sociales et politiques, aurait mérité davantage d'explications. Il en va de même d'*Iranian Stories* proposé par Thibault Lefèvre, Louis Racine, Nicolas Rouilleault et Cyril Cadars (pp. 163-169). Ces auteurs présentent une plateforme de recueils et de diffusion de témoignages sur la situation en Iran, ainsi que des compléments comme une chronologie de la période concernée. Ils démontrent l'intérêt de telles solutions technologiques et le rôle que joue le téléphone dans ce domaine.

L'intérêt de l'ouvrage est de mobiliser des disciplines multiples, signalées comme « sociologie, psychologie, économie, esthétique, ergonomie, musicologie, pragmatique » (quatrième de couverture). Il est globalement très agréable à lire ; par conséquent, il est ouvert à tous les publics. Il permet de réfléchir sur ses propres pratiques en matière de téléphone mobile et d'envisager de nouvelles utilisations.

Bruno Salgues

Cis, Institut Mines Telecom, F-42000
bruno.salgues@mines-telecom.fr

Anne BEYAERT-GESLIN, Maria Giulia DONDERO, dirs, *Art et sciences. Approches sémiotiques et philosophiques des images*.

Liège, Presses universitaires de Liège, coll. Cultures sensibles, 2014, 182 pages

Le titre de cet ouvrage collectif indique clairement sa vaste ambition : d'une part, examiner « les rapports d'attirance entre deux domaines épistémiques différents, l'artistique et le scientifique, à partir de leurs productions visuelles » (p. 7) et, d'autre part, mobiliser deux prismes en particulier, la philosophie et la sémiotique. Il est à noter que, dès la « Présentation » (pp. 7-14), est précisé qu'« une comparaison entre des